

NOTICES DE SALLE

F

Resonating Spaces

FONDATION **BEYELER**

RESONATING SPACES

6 octobre 2019 – 26 janvier 2020

Leonor Antunes

Silvia Bächli

Toba Khedoori

Susan Philipsz

Rachel Whiteread

INTRODUCTION

Resonating Spaces est le titre de l'exposition, dont les principales protagonistes sont les cinq artistes Leonor Antunes, Silvia Bächli, Toba Khedoori, Susan Philipsz et Rachel Whiteread.

Leurs œuvres créent une qualité spécifique de spatialité – par le son, la sculpture ou le dessin. Elles ont pour qualité commune de se présenter d'emblée comme des espaces, et non comme des objets isolés. D'apparence discrète, elles produisent pourtant un effet puissant. Évoquant des espaces intermédiaires entre ce que l'on croit reconnaître et ce qui nous échappe, elles créent des lieux et des moments de détente où les mécanismes de la mémoire s'enclenchent et où les images et les souvenirs prennent vie.

Commissaire de l'exposition :

Theodora Vischer, Senior Curator de la Fondation Beyeler.

Couverture :

Toba Khedoori, *Untitled (grid)*, 2015 (détail)

huile sur lin, 94 x 94 cm,

Los Angeles County Museum of Art, purchased with funds provided by the Leonore S. and Bernard A. Greenberg Fund

© Toba Khedoori, Photo : Fredrik Nilsen

Toba Khedoori

Depuis le milieu des années 1990, Toba Khedoori (née en 1964 à Sydney, vit à Los Angeles) fait des dessins de grand format. Ce sont généralement des fragments d'architecture ou d'espace que l'artiste restitue avec une grande précision du détail. Après avoir préparé le fond de ses feuilles de papier en les enduisant d'une fine couche de cire synthétique, Khedoori les fixe au mur de son atelier pour exécuter ses dessins au graphite et à l'huile. On observe dans ses travaux un contraste particulièrement frappant entre l'exactitude des représentations et la surface où elles s'inscrivent, qui porte la marque du processus de réalisation. Cette tension détermine en grand partie l'effet produit par l'œuvre. Fenêtres, sièges ou clôtures, autant de motifs qui se détachent sur une surface vide et se présentent dans une situation spatiale incertaine – un état de flottement, qu'il est impossible de rattacher à aucune réalité précise.

Depuis quelques années, Toba Khedoori réalise également des œuvres de format plus réduit, sur des toiles de lin, en utilisant de plus en plus souvent la couleur. L'artiste a changé en outre de point de vue : au lieu de saisir ses motifs de loin, elle s'en approche maintenant tout près. Les détails choisis occupent toute la surface du support. Les plans de branches, de chaînes de montagnes ou d'un sol carrelé sont parfois si rapprochés que les représentations versent pratiquement dans l'abstrait. Il en résulte un espace indéfini et indéfinissable, que l'on rencontrait déjà sous une autre forme dans ses premiers dessins de grand format. Les œuvres de Khedoori ne reproduisent pas la réalité ni ne représentent un monde abstrait. Elles évoquent un espace spécifique, qui suscite un flot d'associations et d'émotions diverses.

SALLE 3

Leonor Antunes

Dans ses installations spatiales, Leonor Antunes née en 1972 à Lisbonne, vit à Berlin) s'intéresse de diverses façons au langage formel de l'art moderne et à la capacité de la sculpture de se transformer dans l'espace. Au bout de longues recherches, l'artiste réalise des œuvres liées à certaines personnalités du design, de l'architecture et de l'art des XX^e et XXI^e siècles, par exemple Franca Helg (1920–1989) ou Franco Albini (1905–1977). En plus de s'attacher aux circonstances sociales et historiques, Antunes s'intéresse surtout aux qualités matérielles et à la composition de la sculpture, dans son interaction avec l'architecture. Elle utilise une large gamme de matériaux pour transposer les détails d'ouvrages architecturaux existants, de meubles et de textiles dont elle s'inspire et leur donner de nouvelles formes. Un soin particulier est apporté à la facture spécifique de chaque œuvre. Tantôt suspendues, tantôt dressées, les structures linéaires, géométriques et organiques génèrent des espaces qui invitent à l'exploration.

Dans cette installation spatiale créée spécialement pour l'exposition, Leonor Antunes interprète, sous la forme d'une nouvelle œuvre en linoléum disposée sur le sol, une gravure de l'artiste Anni Albers (1899–1994). Après avoir réduit l'estampe à ses éléments graphiques, elle l'a agrandie et lui a donné de nouvelles couleurs. Réalisées dans des matériaux divers – cuir, bois, polycarbonate et métaux, notamment du cuivre –, des sculptures composées de tubes, de nœuds, de barres, de panneaux et de tissages sont dressées ou suspendues au-dessus de ce revêtement. En traversant l'installation, on éprouve l'impression d'un ensemble d'objets souples et solides qui se superposent dans l'espace.

Silvia Bächli

Lorsque Silvia Bächli (née en 1956 à Baden, vit à Bâle) est invitée à exposer, elle s'intéresse d'abord à la configuration spatiale des lieux. Comment les espaces sont-ils composés ? Quelles sont leurs dimensions et leurs formes ? Quelles en sont les conditions d'éclairage ? Commence ensuite un long processus de sélection. L'artiste joue avec ses différents dessins et ne cesse de les arranger et de les réarranger jusqu'à ce que se crée entre les œuvres et le lieu une « sonorité », comme elle dit, qui lui paraît harmonieuse. Sur maquette et aux murs de son atelier, elle élabore des *Ensembles* : constellations de dessins qu'elle met intentionnellement en rapport entre eux et avec l'espace. Bächli s'est entièrement vouée au dessin depuis le début de sa carrière artistique.

Les lignes sont les acteurs principaux de ses œuvres. Appliquées à la peinture liquide, elles s'étirent sur le papier, y inscrivant leur présence aux intensités variables – tantôt éparées, tantôt étroitement juxtaposées, flottant pour ainsi dire dans l'espace ou s'empilant les unes sur les autres. Parfois peintes avec une large brosse, elles prennent possession du support et se condensent pour créer les formes les plus diverses, faisceaux ou réseaux par exemple – ainsi Bächli saisit-elle l'indicible avec ses lignes. Inspirées de rencontres de la vie de tous les jours, d'observations précises et de souvenirs évanescents, naissent des structures ouvertes qui déclenchent chez celles et ceux qui les contemplent des associations toujours personnelles. Comme dans une composition musicale, les nuances et les silences sont aussi importants que ce qui est visible. Les espaces blancs se déploient, donnant l'impression que les entrelacs de lignes continuent de croître sans fin dans l'espace, au-delà du bord de la feuille.

SALLE 6

Susan Philipsz

Susan Philipsz (née en 1965 à Glasgow, vit à Berlin) met l'interaction du son et de l'architecture au centre de son travail artistique. Pour la présente exposition, on a choisi deux sculptures sonores. *Filter*, une de ses toutes premières œuvres, a été présentée pour la première fois en 1998 dans une gare routière de Belfast. *The Wind Rose* est une nouvelle création. Pour la conception de cette pièce, Philipsz s'est laissée inspirer par les représentations du vent dans la littérature, les arts visuels et l'architecture. Elle s'est appuyée en particulier sur la carte du monde publiée à Bâle en 1550 par Sebastian Münster. La gravure *Typus universalis* montre les parties du monde que l'on connaissait à l'époque et les océans, entourés de douze têtes figurant les vents. À chacun de ces vents, l'artiste associe un son, selon une échelle chromatique. Pour produire ces douze tons, des coquillages marins de diverses provenances ont servi d'instruments. Ils font entendre des sonorités insolites

qui évoquent un appel lointain ou à la plainte incessante du vent. Chaque son, accompagné parfois du souffle du joueur de conque, est diffusé par un haut-parleur qui lui est spécifiquement rattaché. Les visiteurs déambulent dans l'espace sonore en laissant leur regard errer parmi les arbres du parc de la Fondation Beyeler.

FOYER

***Filter*, 1998**

Pour son installation sonore *Filter*, Susan Philipsz a enregistré quatre chansons pop – sans accompagnement ni mixage technique ultérieur, en se servant uniquement de sa voix, comme si elle chantait pour elle-même. Ainsi a-t-elle créé quelque chose de très personnel et intime. La diffusion de cette voix privée, « sans corps », dans un espace public, dans un tout autre contexte, produit un effet surprenant.

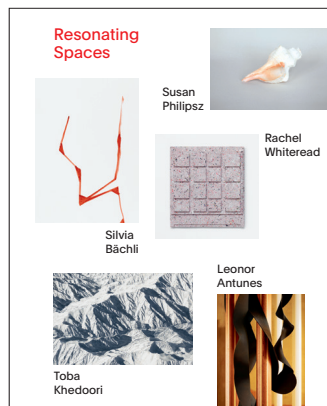
SALLE 7

Rachel Whiteread

L'installation de Rachel Whiteread (née en 1963 à Ilford, vit à Londres) ressemble à un décor de théâtre abandonné : une sculpture et six reliefs en papier mâché sont disposés devant *Passage du Commerce-Saint-André* (1952–1954) de Balthus (1908–2001). L'énigmatique tableau, conservé en dépôt à la Fondation Beyeler, a servi à l'artiste anglaise de point de départ pour ces œuvres et leur installation dans l'espace. Depuis le début de sa carrière, Whiteread emploie les techniques et matériaux des procédés traditionnels de moulage, sauf qu'elle ne les utilise pas pour fabriquer des reproductions d'objets familiers, mais pour en modeler les espaces intérieurs, les vides qui les séparent et qui les entourent.

L'artiste donne forme aux espaces vides d'objets de la vie quotidienne – il lui arrive parfois de prendre pour motif toute une pièce d'habitation – et crée ainsi des sculptures autonomes en matériaux divers comme le plâtre, la résine synthétique, le béton ou le papier mâché. La sculpture noire en plâtre de cette nouvelle installation remonte à *Closet* (1988), une de ses premières pièces, que l'artiste considère aujourd'hui encore comme une « œuvre clé » de son travail. Les six reliefs se rapportent aux fenêtres de la façade à l'arrière-plan de *Passage du Commerce-Saint-André* et s'inspirent de leur palette. La forme réduite et la matérialité des œuvres de Whiteread leur confèrent une présence étrange – cette impression est aussi celle que l'on ressent à la vue de la peinture de Balthus.

CATALOGUE



Resonating Spaces

**Leonor Antunes, Silvia Bächli, Toba Khedoori,
Susan Philipsz, Rachel Whiteread**

Édité par Theodora Vischer

pour la Fondation Beyeler, Riehen/Bâle

Hatje Cantz Verlag, 2019, 136 pages, 140 ill., CHF 52.–

éditions allemande et anglaise

On trouvera à l'Art Shop d'autres publications sur les
artistes : shop.fondationbeyeler.ch

L'exposition bénéficie du généreux soutien de

Beyeler-Stiftung

Hansjörg Wyss, Wyss Foundation

ERICA Stiftung

Donatrices de la Fondation Beyeler

Notices de salle : Tasnim Baghdadi, Iris Brugger,

Marlene Bürgi, Daniel Kramer

Rédaction : Tasnim Baghdadi, Marlene Bürgi

Conception graphique : Heinz Hiltbrunner

Prochaine exposition

EDWARD HOPPER

26 janvier – 17 mai 2020

#beyelerresonatingspaces



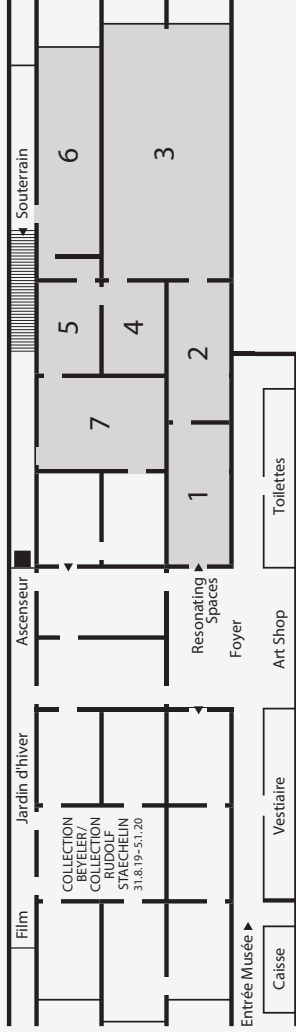
FONDATION **BEYELER**

Baselstrasse 101, CH-4125 Riehen/Bâle

fondationbeyeler.ch

RESONATING SPACES

6 octobre 2019 – 26 janvier 2020



Attention : prière de ne pas toucher les œuvres d'art !